

Sol invictus

écrit par Raphaël Pomey | 22 novembre 2022

Le conseiller national valaisan PLR Philippe Nantermod n'est à l'évidence pas de cette race. L'entretien, dûment pesé et validé, qu'il nous livre en pages deux et trois ne retranche en effet rien du fond de sa pensée. Non, il ne regrette absolument pas les mesures qu'il a prônées en temps de crise Covid, même si elles pouvaient paraître autoritaires. Non, il n'aime vraiment pas l'idéologie écologiste et, à contre-courant du discours médiatique dominant, le voilà même qui affirme, décomplexé, que «la logique de la décroissance, c'est du bullshit.» Est-on tenu de goûter chacune de ses saillies ? Pas nécessairement. On peut se considérer de droite et juger, par exemple, que le style de campagne politique «à l'américaine» qu'il vante dans nos colonnes n'a rien à faire en Suisse. On peut se reconnaître dans des valeurs libérales, ou conservatrices, ou un peu des deux, et mépriser allégrement la vulgarité de tel ou tel éléphant peroxydé parachuté dans un bureau ovale, tel ou tel inculte pérorant de l'Elysée. Reste que nous avons à cœur, avec Le Peuple, d'en finir avec le crime de pensée, cet ultime blasphème des démocraties avancées. Ce qui mine le débat public, ce ne sont pas les «provocations de trop» qu'on nous jette au visage édition après édition dans les médias installés, mais la perte d'un discours authentique, viril oserons-nous même, dans le champ politique, voire scientifique. Aussi avons-nous le plaisir de diffuser la chronique, en page sept, d'un livre qui dénonce une «crise climatique par anticipation» et tacle sans complexes ces «éco-anxieux» qui font de leur hyper-sensibilité une justification pour aller saloper des toiles de maîtres dans des musées, se coller la main sur les routes et ruiner un peu plus l'école publique. Et pourtant, là encore... Nous croirez-vous si nous écrivons ici qu'il y a, dans le milieu

qui gravite autour de ce titre, autant d'optimistes qui voient des «opportunités» dans le réchauffement climatique que de pessimistes qui estiment que l'humanité va dans le mur avec son mépris de la maison commune?

Autrefois, la célébration de la naissance du Christ avait remplacé celle de Sol Invictus, le Soleil invaincu jusque-là vénéré au sein de l'armée romaine. Tandis que s'effondre paisiblement l'héritage chrétien, sans que ceux qui ont la charge de le défendre semblent s'en émouvoir plus que cela, peut-être le soleil nous montre-t-il à nouveau sa nature profonde, à jamais invaincue. Que notre mode de vie survive ou non aux bouleversements climatiques qui s'annoncent, qu'il puisse même en tirer des bénéfices comme l'affirment certains, n'est pas une question de notre ressort. Ce qui ne change pas, c'est le tragique de notre condition, décrite en son temps par le livre de l'Ecclésiaste, avec sa résignation caractéristique: «Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau».